

chimères, parce que primitivement l'homme ignorant a expliqué à l'aide de sa seule imagination les mystères de la nature qu'il n'avait pas éclaircis.

*
* *

Lorsque Bouscamous et le berger rejoignirent Roberte, la pluie avait cessé.

L'un et l'autre se gardèrent bien de faire devant la « fée » la moindre allusion à ce qu'ils avaient vu.

« Ah! vous voilà enfin! dit la jeune fille à leur approche; tout à l'heure j'ai eu très peur, car ce cheval a failli s'emporter. J'ai cru qu'il allait me jeter dans quelque précipice... Il ne m'est arrivé heureusement que d'y voir rouler mon feutre. »

Bouscamous, heureux de voir la nièce du comte de Bralles saine et sauve, sourit, car il était intimement persuadé que rien ne s'était passé sans la volonté de la jeune fille et que celle-ci avait voulu seulement l'éprouver.

Quant au vieux berger, il était absolument convaincu que Roberte avait voyagé à travers les nuages et qu'elle plaisantait agréablement à ses dépens. Il resta muet, car on ne discute pas avec les magiciennes, personnes terribles qu'on doit se borner à écouter sans les contrarier.

« Made... monseigneur, dit Bouscamous, faisant effort pour parler, vous m'avez fait bien peur.

— Vraiment, mon pauvre ami?

— Oui, » prononça le vieux soldat, songeur.

Puis, pour faire diversion :

« Vos vêtements, dit-il, sont, j'en suis sûr, traversés! »

Il disait cela sans en penser un mot, pour faire voir seulement l'intérêt qu'il portait toujours à la nièce de son maître, car la pluie ne pouvait, selon lui, avoir traversé le manteau qu'elle avait sur ses épaules pendant l'orage. Aussi fut-il très étonné d'entendre Roberte lui répondre par une affirmation, en l'invitant à la débarrasser de son vêtement, qui effectivement était trempé.

Le fidèle serviteur comprenait de moins en moins.

Comment des traînées de flammes avaient-elles pu, sans s'éteindre, courir sur un manteau qui avait été si trempé par la pluie?

*
* *

Le vieux berger ayant proposé de s'arrêter dans une caverne qu'il connaissait, pour s'y reposer, Roberte l'approuva.

On a souvent besoin d'un plus petit que soi...

même quand on est fée. Le paysan le fit bien voir en révélant à ceux qu'il guidait que les bergers, qui restent parfois plusieurs semaines à garder leurs troupeaux dans la montagne sans retourner au village, prennent la précaution d'amasser en certains endroits les choses utiles à leur vie solitaire.

Dans la caverne où il conduisit Roberte et Bouscamous, il y avait des bottes de bruyères et de fougères

bien sèches pour faire des lits, et des fagots de bois pour allumer un réconfortant brasier.

« Quel bonheur! » s'exclama Roberte naïvement.

Le berger la regarda d'un air surpris.

Est-ce qu'il ne lui suffisait pas d'un geste pour changer la caverne en un palais magnifique, avec des cheminées monumentales où un bœuf pourrait rôtir? Les fées lui paraissaient décidément de bien étonnantes personnes. Quelle diantre d'idée pouvait avoir celle qu'il avait devant lui, de se promener la nuit dans la montagne en sa compagnie?

Passivement, cependant, il délia les fagots et prépara un grand feu, que Bouscamous alluma à l'aide de son briquet.

Bientôt le bois crépita, des flammes s'élevèrent.

Quand ils se furent suffisamment séchés et réchauffés, nos trois voyageurs se couchèrent.

Roberte, confiante en la vigilance de Bouscamous, qui, en sa qualité de vieux guerrier, ne dormait jamais que d'un œil, s'abandonna au sommeil.

*
* *

L'aube naissait lorsque Bouscamous ouvrit l'œil qu'il avait fermé.

Un des chevaux attachés dans la caverne venait de se lever en sursaut.

« Est-ce qu'il aurait entendu quelque chose d'anormal? » se dit le vieux soldat, qui se mit sur un coude.

Très attentivement il écouta, et dans le fond d'un val

avoisinant la caverne il entendit se répercuter à intervalles égaux le cri lugubre de la chouette.

Pareil oiseau nocturne saluant l'aurore de ses chants, ce n'était pas naturel.

Bouscamous réveilla le berger qui ronflait à côté de lui :

« Écoute, » lui dit-il.

Le cri de la chouette se répéta.

« Eh bien!

— Eh bien?

— Tu as entendu?

— Oui.

— Hoù... hoù... hoù!

— Le cri de la chouette!

— Ce n'est pas naturel lorsque le soleil est levé. »

Bouscamous et le berger n'eurent pas longtemps à chercher l'explication de ce cri anormal; derrière les rochers, bientôt des hommes parurent; puis, sur un coup de sifflet qui était évidemment un signal attendu, ils pénétrèrent dans la caverne et se ruèrent sur nos amis en criant :

« Sus! sus! mort aux papistes! »

Bouscamous était un bon catholique; il avait été dragon du roi et n'aimait pas qu'avec un certain air de dénigrement on le traitât de « papiste ».

« Papiste! ah! ah! »

Le géant, qui s'était promptement mis debout, leva son poing énorme, et d'un terrible moulinet il abattit à ses pieds une trinité d'ennemis.

« Au nom du Père, — du Fils, — du Saint-Esprit, » dit-il à chaque coup, pour affirmer héroïquement sa

foi. S'il ne dit pas : « Ainsi soit-il, » c'est que son pied, lancé au hasard vers ses assaillants, ne rencontra rien qui l'arrêta.

Les antipapistes, qui étaient des paysans cévenols (les premiers Camisards), ne s'attendaient probablement pas à une profession de foi si fortement ponctuée.

Ils eurent un moment de recul et d'hésitation; mais tout autour du géant terrible ils hurlèrent comme des loups :

« A mort! à mort! »

C'en était fait de Bouscamous si, à ce moment, Roberte ne s'était élancée entre lui et ses assaillants.

* * *

Pour s'endormir sur son lit de bruyère, la jeune fille, quelques heures auparavant, avait ôté sa perruque à quatre marteaux, et ses cheveux, qui roulaient en masses blondes sur ses épaules, dénonçaient son sexe.

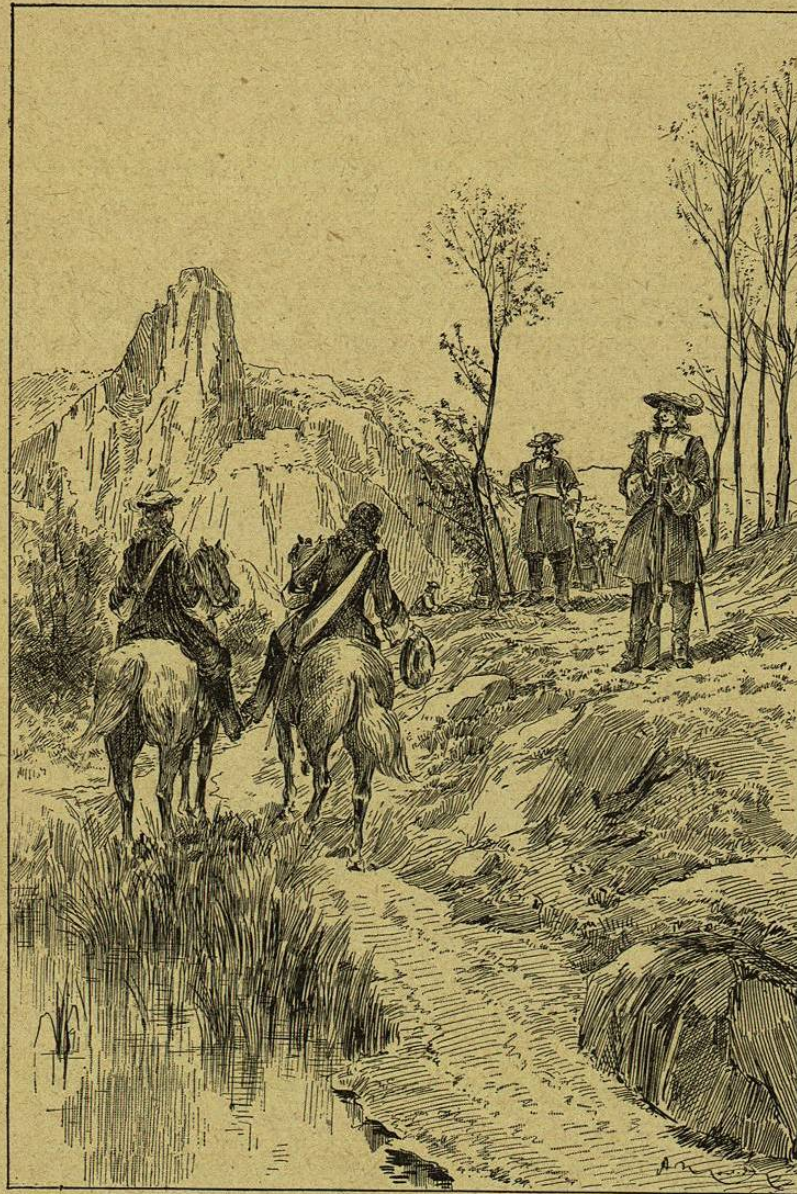
« Une femme! s'exclamèrent les Camisards, serrant dans leurs mains crispées les armes dont ils allaient se servir.

— Mes amis! s'écria Roberte, qu'allez-vous faire? Arrêtez.

— Qui es-tu donc? demanda une voix.

— Je suis la nièce du comte de Bralles, répondit Roberte.

— La fée! la fée du château, » hurla avec un accent rauque et terrible le vieux berger son compagnon,



Roberte et Bouscamous devant le chef des Camisards.

qu'un Camisard tenait couché à terre, sous son genou, prêt à l'étrangler.

A ces mots, la haine des paysans guerriers sembla s'apaiser tout d'un coup; instantanément, les couteaux rentrèrent dans leurs gaines.

Autour d'eux, Roberte et son courageux serviteur Bouscamous n'eurent plus que des amis, que dis-je? des adorateurs, car leurs agresseurs tombèrent à leurs pieds.

La fée venait encore d'accomplir un miracle.

C'est du moins ce que pensa en son âme simple le vieux berger, qui, la gorge libre, respira plus à l'aise.

*
* *

Ce fut à travers une haie de gens courbés à terre que Roberte sortit de la caverne, suivie par le géant Bouscamous.

On la conduisit devant le chef des Camisards. Celui-ci était un homme tout jeune, à la figure gracieuse et mâle tout à la fois.

Il se nommait *Jean Cavalier*. C'était un simple bœuvier; mais, bien qu'il n'eût reçu aucune instruction première, il était doué d'excellentes qualités intellectuelles dont il savait merveilleusement tirer profit.

Dans cette guerre de partisans qui s'organisait et qu'il devait mener avec un certain succès contre les soldats du Roi, il devait conquérir jusqu'à l'estime de ses adversaires.

Plus tard en effet, quand fut entièrement réduite la

révolte des paysans cévenols, le maréchal de Villars, qui avait été à même d'apprécier ses mérites guerriers mieux qu'un autre, lui fit décerner un brevet de colonel.

Quand Roberte fut devant lui, Jean Cavalier écouta longuement sans les interrompre les explications que lui fournirent ses hommes. Puis il interrogea la prisonnière avec infiniment de tact et d'à-propos.

Lorsqu'il fut au courant de ses aventures, il comprit de quel puissant secours Roberte, auréolée de sa couronne de fée, allait être pour lui, et résolut d'en profiter.

Pour cela il convoqua autour de lui tous les paysans qu'il avait improvisés soldats, et devant eux rendit un solennel hommage à la nièce du comte de Bralles.

« Amis, dit-il, voici la fée du château, la puissante Fée cévenole qui vient parmi nous. Honorons-la. »

D'un geste inspiré, il leva ses bras au ciel comme pour appeler Dieu en témoignage, puis, mettant un genou en terre, il baisa respectueusement la main de la jeune fille restée debout.

« Gloire au Seigneur qui est avec nous, s'écria-t-il en se relevant.

« Chantez, chantez à Dieu,
Peuple fidèle... »

Et toute sa troupe entonna avec lui l'hymne de remerciement.

C'est ainsi que Roberte, sacrée reine et protectrice des Camisards, devint la *Fée cévenole*.